

fondation marguerite et aimé maeght

06570 Saint-Paul, France

reconnue d'utilité publique

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »

Collection de la Fondation Maeght

16 décembre 2017 - 11 mars 2018



Marc Chagall, *L'Opéra* (détail), 1954. Lithographie originale en couleurs sur Arches (numéro Mourlot M. 102), 39 cm x 28,5 cm.
Photo Archives Fondation Maeght © Adagp, Paris 2017/18 CHAGALL®

DOSSIER
DE PRESSE

Contacts presse / Press contacts

Façon de penser (Paris)
Presse nationale et internationale
Noalig Tanguy
01 75 43 72 64
fondationmaeght@facondenpenser.com

Fondation Maeght (Saint-Paul de Vence)
Presse locale et régionale
Charlène Sokoloff
04 93 32 45 93
communication@fondation-maeght.com

CÔTE d'AZUR
FRANCE

exponaute



Saül STEINBERG, *Still life with Chrysler Building*, 1964-1965. Crayon de couleur, aquarelle et encre de Chine sur papier, 73 cm x 58 cm. © The Saul Steinberg Foundation / Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »

Collection de la Fondation Maeght

16 décembre 2017 - 11 mars 2018

Riche d'une collection figurant parmi les plus importantes d'Europe, la Fondation Maeght réunit un ensemble extraordinaire d'œuvres d'art moderne et contemporain. Après les expositions « 50 artistes, une collection », « Face à l'œuvre » et « Espace, Espaces! », la Fondation Maeght¹, cet hiver, proposera une nouvelle lecture de sa collection, enrichissant, à la suite des artistes A.R. Penck et Eduardo Arroyo, la question de l'humanité et de ses représentations. Son titre « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » est emprunté aux fameux vers de Louis Aragon, mis en musique par Léo Ferré, « ...*Est-ce ainsi que les hommes vivent Et leurs baisers au loin les suivent* ... »².

Plus de 100 œuvres – peintures, sculptures, dessins ou estampes – seront présentées du 16 décembre 2017 au 11 mars 2018 dans un nouvel accrochage autour de la dimension humaniste de la collection. Il s'agit donc de l'existence et de l'être humain, de ce que les Anglais appellent le « human being », avec ses contradictions, ses combats, ses espérances.



Jacques MONORY, *Pompéi*, 1971. Huile sur toile, 195 cm x 390 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

Dans les salles comme dans les espaces extérieurs de la Fondation Maeght, le parcours de l'exposition se construit sur les représentations de l'homme en relation, sociale ou intime. « *Tout est affaire de décor* ». Autour de la figure humaine apparaissent les corps, leurs environnements, avec leurs excès, leurs souffrances ou leurs joies, leurs vérités ou leurs utopies. Le parcours offre ainsi la redécouverte d'œuvres majeures de la collection et la découverte d'œuvres rarement montrées ou inédites. Il conduit le visiteur à travers différents thèmes : les regards, les situations du corps, les mécaniques et les géographies humaines, les gestes du travail ou de la fête, les jeux et les théâtres, les villes et les villages, les rêves, les excès et les débordements, enfin, le silence et la solitude.

Seront présents tout au long de ce chemin comme autant de rencontres : Pierre ALECHINSKY, Pat ANDREA, ARMAN, Jean ARP, Eduardo ARROYO, Atelier Francis BACON, Georges BRAQUE, Alexander CALDER, Louis CANE, Marc CHAGALL, Eduardo CHILLIDA, Jean CORTOT, Tibor CSERNUS, Marco DEL RE, Erik DIETMAN, Eugène DODEIGNE, Jean DUBUFFET, Alekos FASSIANOS, Jean-Michel FOLON, FRANTA, Gérard FROMANGER, Wolfgang GÄFGEN, Claude GARACHE, Gérard GASIOROWSKI, Alberto GIACOMETTI, Julio GONZÁLEZ, Fabrice HYBER, Vassily KANDINSKY, Joël KERMARREC, Peter KLASSEN, Louis LE BROCCQUY, Fernand LÉGER, Luigi MAINOLFI, Henri MATISSE, Joan MIRÓ, Jacques MONORY, Jean-Luc et Titi PARANT, Ernest PIGNON-ERNEST, Louis PONS, Paul REBEYROLLE, Germaine RICHIER, Saül STEINBERG, Sam SZAfran, Pierre TAL-COAT, Djamel TATAH, Anne TRÉAL-BRESSON, Raoul UBAC, Vladimir VELICKOVIC, Henk VISCH.

1 - Par ailleurs, la collection de la Fondation Maeght a fait l'objet de présentations extramuros, notamment avec les expositions « Les Messagers » et « Vivantes natures » au Château de Biron et « La passion de créer » à l'Art Pavillon de Zagreb.

2 - in Louis Aragon, *Le Roman inachevé*. Collection Poésie / Gallimard. Ed. 1966. p. 73. Première édition en 1956.

"Is this how men live?"

The Maeght Foundation Collection

December 16, 2017 - March 11, 2018

The Maeght Foundation has one of the most important collections in Europe which brings together an extraordinary collection of modern and contemporary works of art. After the exhibitions "50 artistes, une collection", "Face à l'œuvre", "Espace, Espaces!" and following the recent exhibitions by artists A.R. Penck and Eduardo Arroyo, the Maeght Foundation¹, this winter, presents a new and enriching interpretation concerning "humanity" and its representations. The title "Is this how men live?" is taken from the famous lines by Louis Aragon, set to music by Léo Ferré, "... *Is this how men live and their kisses follow them in the distance...*"².

More than 100 works - paintings, sculptures, drawings and prints - will be on display from December 16, 2017 to March 11, 2018 in a new exhibition of works built around the humanistic dimension of the collection. It therefore speaks about existence and human beings, with their contradictions, their struggles, their hopes.

Inside the rooms and outside spaces of the Maeght Foundation, the exhibition has been built on representations of human beings in social or intimate relationships. "*It's all about decor*." Centered around the human figure are the bodies, their environments with their excesses, their sufferings or joys, their truths or their utopias. The exhibition offers a rediscovery of major pieces from the collection and the discovery of works rarely shown or never before seen. It takes the visitor through different themes: the gaze, the positions of the bodies, the mechanics and human geographies, the gestures of work or celebration, games and theatres, towns and villages, dreams, excesses and misbehaviors and finally, silence and solitude.

The many artists presented in the exhibition : Pierre ALECHINSKY, Pat ANDREA, ARMAN, Jean ARP, Eduardo ARROYO, Atelier Francis BACON, Georges BRAQUE, Alexander CALDER, Louis CANE, Marc CHAGALL, Eduardo CHILLIDA, Jean CORTOT, Tibor CSERNUS, Marco DEL RE, Erik DIETMAN, Eugène DODEIGNE, Jean DUBUFFET, Alekos FASSIANOS, Jean-Michel FOLON, FRANTA, Gérard FROMANGER, Wolfgang GÄFGEN, Claude GARACHE, Gérard GASIOROWSKI, Alberto GIACOMETTI, Julio GONZÁLEZ, Fabrice HYBER, Vassily KANDINSKY, Joël KERMARREC, Peter KLASSEN, Louis LE BROCCQUY, Fernand LÉGER, Luigi MAINOLFI, Henri MATISSE, Joan MIRÓ, Jacques MONORY, Jean-Luc et Titi PARANT, Ernest PIGNON-ERNEST, Louis PONS, Paul REBEYROLLE, Germaine RICHIER, Saül STEINBERG, Sam SZAfran, Pierre TAL-COAT, Djamel TATAH, Anne TRÉAL-BRESSON, Raoul UBAC, Vladimir VELICKOVIC, Henk VISCH.

1 - The Maeght Foundation's collection has also been presented outside the walls, most notably with the exhibitions "Les Messagers" and "Vivantes natures" at the Château de Biron and "La passion de créer" at the Art Pavillon in Zagreb.

2 - In Louis Aragon, *Le Roman Inachevé*. Collection Poésie / Gallimard. 1966. p. 73. First edition, 1956.

Parcours de l'exposition

The exhibition guide

INTRODUCTION | Jean CORTOT et Pierre REVERDY

Des mots, empruntés dans le « tableau éloge » au poète Pierre Reverdy accueillent les visiteurs et leur révèlent l'esprit de l'exposition : « *Mon cœur, ma peau, mes entrailles, les marques internes de mes rêves...* ».

INTRODUCTION | Jean CORTOT and Pierre REVERDY

Words taken from the Jean Cortot painting praising the poet Pierre Reverdy greet the visitors and reveal the spirit of the exhibition: "*My heart, my skin, my bowels, the internal marks of my dreams...*".



Jean CORTOT, *Eloge de Reverdy*, 1991. Huile sur toile, 195 cm x 129,5 cm.
© Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Alexander CALDER, *Les Deux yeux*, 1974. Gouache, 75 cm x 110 cm.
© 2017-2018 Calder Foundation New York / ADAGP, Paris.
Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Julio GONZÁLEZ, *Montserrat douloureuse criant*, 1938 [30 août].
Crayon noir sur papier, 32,5 cm x 25 cm. Photo Claude Germain
Archives Fondation Maeght.

REGARDS | Atrium | Atelier Francis BACON, Alexander CALDER, Julio GONZÁLEZ, Henri MATISSE, Joan MIRÓ

Dans l'atrium, le visiteur sera confronté à la force des regards : des visages de femmes ou d'hommes, des figures humaines qui nous interrogent. Dans le portrait *The Face of Rudolf Nureyev*, dessin de l'atelier Francis Bacon, le visage du danseur n'est plus celui de la beauté mais celui de la douleur, composé par un tissu de lignes, de taches, d'angles et de contrastes de couleurs. C'est l'image du saint, du martyr qui est, ici, revisitée et transformée. La gouache intitulée *Les Deux yeux* d'Alexander Calder, moins connu pour ses personnages peints que pour ses célèbres mobiles et stables, nous met en face d'un être étrange aux yeux vairons - un œil bleu, un œil rouge - qui nous fixe avec intensité, avec une acuité « sauvage ». À travers une « tête d'expression », comme celles du 17^e siècle qui représentaient toute la gamme des sentiments de l'âme humaine, Julio González dit le désespoir d'une femme espagnole de la guerre civile, dans son *Montserrat douloureuse criant*. Dans cette première salle, le visiteur découvrira également le *Portrait de Fabiani* par Henri Matisse, expression, ambivalente de l'être humain, saisie en une ligne. Au centre de cette salle, c'est l'œil de l'embryon, peint sur l'*Œuf de mammoth* en grès émaillé de Joan Miró qui nous questionne depuis la préhistoire. Déjà dans l'œuf, l'œil en forme de spirale met en scène la naissance de l'être et du regard qui vont engendrer tous les personnages, tout le « peuple » de Miró.

THE GAZE | Atrium | Francis BACON Studio, Alexander CALDER, Julio GONZÁLEZ, Henri MATISSE, Joan MIRÓ

In the atrium, the visitor will be confronted with the power of the gaze: the faces of women or men, human figures who question us. In the portrait *The Face of Rudolf Nureyev*, a drawing from the Francis Bacon Studio, the dancer's face is no longer that of beauty but of pain, composed of a fabric of lines, stains, angles and contrasts in color. It is the image of a saint, a martyr who, here, is revisited and transformed. The gouache *Les Deux yeux* by Alexander Calder, who is less known for his painted figures than for his famous mobiles and stables, puts us in front of a strange being with mismatched eyes - one blue, one red - which stare at us with intensity and a "savage" acuity. Through a "tête d'expression," similar to those of the 17th century which represented the human soul's full range of feelings, Julio González speaks of the desperation of a Spanish woman from the civil war in his *Montserrat douloureuse criant*. In this first room, visitors will also discover the *Portrait de Fabiani* by Henri Matisse, an ambivalent expression of the human being captured in a single line. In the center of this room, the embryo's eye, painted on Joan Miró's *Œuf de mammoth* in enameled stoneware, questions us from prehistoric times. Already in the egg, the spiral shaped eye depicts the birth of the being and the gaze that will engender all of Miró's characters and "people".

SITUATIONS DU CORPS | salle Braque | Jean ARP, Georges BRAQUE, Louis CANE, Eduardo CHILLIDA, FRANTA, Julio GONZÁLEZ, Germaine RICHIER, Pierre TAL-COAT, Raoul UBAC, Vladimir VELIČKOVIC

Les œuvres choisies dans la salle Braque évoquent le corps et sa représentation depuis le plus humble au plus épique. Il en est ainsi pour les mains, leurs simples gestes chez Eduardo Chillida. Tracées à l'encre noire faisant apparaître en plan les paumes, les doigts et les ongles, ces *Main(s)* symbolisent l'instrument qui traduit la pensée grâce à la création. Les doigts, par exemple, sont repliés sur eux-mêmes, ils donnent forme à la matière, sculptent la terre ou le métal, tiennent la plume. Ce sont les mains du journalier ou de l'artiste qui, à travers le temps, modèlent les éléments, construisent leurs espaces, leurs environnements. Autour de ce « degré premier » du travail plastique, prend place la puissance de l'imagination ou du fantasme grâce au corps mythologique de la sculpture *Hesperis* de Georges Braque, ou à travers les changements d'échelle des corps modelés de Jean Arp, Raoul Ubac et Louis Cane. Les corps prennent toutes les formes. Ils sont acrobates ou funambules chez Franta et Vladimir Veličkov. Ils parcourent l'espace ou existent à peine comme dans l'œuvre de Pierre Tal-Coat. Les métamorphoses du corps mêlent l'humain, l'animal et le végétal dans la créature hybride *La Forêt* de Germaine Richier. Dans cette œuvre, la matière est « bousculée », griffée, rugueuse comme l'écorce. Elle fait naître un personnage qui nous pose la question de savoir comment choisir entre le regard sur le monde et le regard intérieur, comment « s'aveugler » pour mieux voir. Dans sa série de dessins, Julio González procède à une démultiplication des plans, rapprochés ou lointains. Il représente des attitudes, compose des silhouettes brutalement éclairées ou délicatement ombrées sur la page nue. Les formes empruntent aussi bien à l'art du portrait qu'à la sculpture africaine ou océanienne. Elle rappelle l'importance de l'archaïque, du primitif, du « premier » en chacun de nous, de cette présence obsédante des origines.



Raoul UBAC, *Trois personnages de face*, 1961-1962. Peinture au mortier sur panneau, 195 cm x 114 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Archives Fondation Maeght.



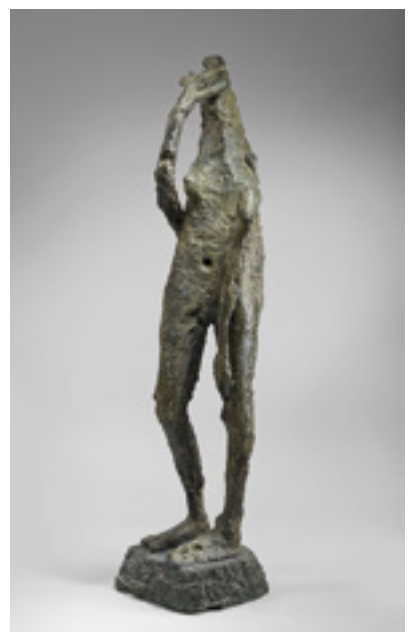
Eduardo CHILLIDA, *Main*, 1961. Encre de Chine sur papier, 27,5 cm x 70 cm. © Zabalaga-Leku, Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Julio GONZÁLEZ, *Femme horrifiée*, 1940 [2 janvier]. Lavis et plume sur papier, 26 cm x 19 cm. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

POSITIONS OF THE BODY | Braque room | Jean ARP, Georges BRAQUE, Louis CANE, Eduardo CHILLIDA, FRANTA, Julio GONZÁLEZ, Germaine RICHIER, Pierre TAL-COAT, Raoul UBAC, Vladimir VELIČKOVIC

The chosen works in the Braque room evoke the body and its representation from the most humble to the most epic, as it is with Eduardo Chillida's hands and their simple gestures. Drawn in black ink showing the palms, fingers and nails on a plane, these *Main(s)* symbolize the instrument which translates thought through creation. The fingers, which are folded in on themselves, give form to the material, sculpt the earth or metal, hold the pen. These are the hands of the laborer or the artist who, over time, shape the elements, build their spaces and their environments. Around this "primary sense" of artistic work, the power of the imagination or fantasy takes place with the mythological body of Georges Braque's sculpture *Hesperis*, or through changes in scale of the sculpted bodies by Jean Arp, Raoul Ubac and Louis Cane. The bodies take all shapes and forms. They are acrobats or tightrope walkers in works by Franta and Vladimir Veličkov. They travel through space or barely exist in the work of Pierre Tal-Coat. The metamorphosis of the body blends human, animal and plant in the hybrid creature *La Forêt* by Germaine Richier. In this work, the material is "jolted", scratched, rough as bark. It brings to life a character who asks us the question of how to choose between looking at the world and looking inward, how to "blind oneself" in order to see better. In his series of drawings, Julio González executes a multiplication of planes, closely grouped or distant. It represents attitudes, creating brutally lit or gently shaded silhouettes on the naked page. The forms also borrow from portrait painting as well as African or Oceanian sculpture, reminding us of the importance of the archaic, the primitive, the "first" in each of us, this haunting presence of origins.



Germaine RICHIER, *La Forêt*, 1946-1947. Bronze, 118 cm x 29 cm x 31,5 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Jean-Michel FOLON, *Modern time*, 1980. Encre de Chine sur papier, 56 cm x 86 cm.
© Folon / Adagp, Paris, 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

MÉCANIQUES ET GÉOGRAPHIES HUMAINES | passage Braque | Pierre ALECHINSKY, Georges BRAQUE, Jean-Michel FOLON

Passage Braque, c'est la musique des mécaniques et des géographies humaines que nous entendons à travers la mise en relation d'œuvres de Pierre Alechinsky, Georges Braque et Jean-Michel Folon, qui donnent à voir l'humain au travail dans des mécaniques et des territoires plus grands que lui-même. La série de dessins de Pierre Alechinsky évoque la rue et les personnages de la ville. Étrangement, la sculpture *La Chasse* de Georges Braque fait surgir un personnage aux lignes fragiles à la fois « chasseur et chassé » comparable aux passants d'Alechinsky. À leurs côtés, *Modern Time* de Jean-Michel Folon évoque Charlie Chaplin et les *Temps Modernes* mais aussi notre propre situation où nous actionnons des rouages qui peuvent nous broyer. L'homme, ici, est le sujet de systèmes et de territoires où il risque de se perdre.

MECHANICS AND HUMAN GEOGRAPHY | Passage Braque | Pierre ALECHINSKY, Georges BRAQUE, Jean-Michel FOLON

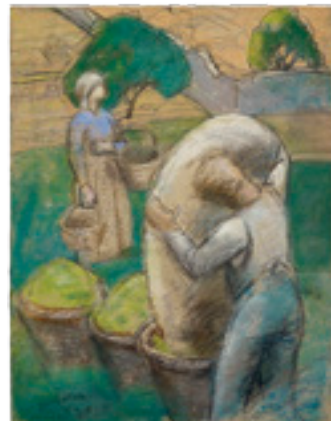
In the Passage Braque, we hear the music of mechanics and human geographies through the joining of works by Pierre Alechinsky, Georges Braque and Jean-Michel Folon which present the human being at work in mechanics and in territories larger than himself. Pierre Alechinsky's series of drawings evoke the street and the characters of the city. The sculpture *La Chasse* by Georges Braque strangely gives rise to a character with fragile lines that is at once "the hunter and the hunted" similar to Alechinsky's passers-by. Jean-Michel Folon's *Modern Time* evokes Charlie Chaplin and *Modern Times* but also our own situation, where we operate gears that can crush us. The human being here is the subject of systems and territories in which he risks getting lost.

GESTES DU TRAVAIL OU DE LA FÊTE | salle Miró | Gérard FROMANGER, Gérard GASIOROWSKI, Julio GONZÁLEZ, Vassily KANDINSKY, Peter KLASSEN, Saül STEINBERG

Salle Miró, le spectateur va à la rencontre de différents espaces sociaux avec les architectures de Saül Steinberg, les machines de Peter Klasen ou encore les scènes de genre et d'imagerie bucolique de Vassily Kandinsky. Le visiteur découvrira également une série rare de dessins au pastel, crayon et aquarelle de Julio González dont *Paysanne à la fourche*, *La récolte* et *Trois paysannes courbées*, nous confrontant aux situations et aux gestes du travail, ceux du paysan, du travailleur agricole. Le rapport à l'architecture, celle des métropoles, présent avec Saül Steinberg, l'est aussi chez Gérard Gasiorowski dans *Les croûtes*, mais, cette fois, à travers les images stéréotypées des villages, affiches, cartes postales. Habitons-nous encore ces villages ou ces villes rurales, ou ne sont-elles plus que des images mortes dont la peinture s'empare pour leur redonner vie ? À côté de ces communautés de travail, Gérard Fromanger, à travers l'un de ses plus beaux tableaux, fait vivre l'autre dimension qui lui est liée : la dimension de la fête. Peinture de la série Bastille-Treichville-Bastille, l'œuvre colorée *Le Dipri de Gaumont* fait référence au dipri de gomon, fête traditionnelle du peuple Gomon de Côte d'Ivoire. Le peintre y représente la danse et le mouvement mais dans sa signification sociale en évoquant le moment de basculement dans une manifestation « carnavalesque » où chacun sort de son rôle, où tout est permis.

GESTURES OF WORK OR CELEBRATION | Miró room | Gérard FROMANGER, Gérard GASIOROWSKI, Julio GONZÁLEZ, Vassily KANDINSKY, Peter KLASSEN, Saül STEINBERG

In the Miró room, the viewer will encounter different social spaces with the architectures of Saül Steinberg, the machines of Peter Klasen and the genre scenes and bucolic imagery of Vassily Kandinsky. The visitor will also discover a rare series of pastel, pencil and watercolor drawings by Julio González including *Paysanne à la fourche*, *La récolte* and *Trois paysannes courbées* which confront us with the situations and gestures of work, those of the farmer and agricultural worker. The relationship to the architecture of the metropolises of Saül Steinberg is also present in Gérard Gasiorowski in *Les croûtes*, this time, however, through the stereotyped images of villages, posters and postcards. Do we still live in these villages and rural towns or are they nothing more than dead images which painting takes in order to bring them back to life? Alongside these working communities, Gérard Fromanger, through one of his most beautiful paintings, gives life to the other dimension connected to him: that of the celebration. The colorful work *Dipri de Gaumont* is a painting from the Bastille-Treichville-Bastille series. It refers to the dipri of Gomon, the traditional festival of the Gomon people from the Ivory Coast. The painter represents dance and movement here but in its social sense, evoking the tipping point in a carnival atmosphere where everyone steps out of his role, where anything goes.



Julio GONZÁLEZ, *La récolte*, 1920. Pastel sur papier, 34 cm x 26 cm. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Julio GONZÁLEZ, *Trois paysannes courbées*, 1919. Pastel sur papier, 37 cm x 26 cm. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Gérard FROMANGER, *Le Dipri de Gaumont*, 1988. Huile sur toile, 200 cm x 300 cm.
© Gérard Fromanger. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

JEUX ET THÉÂTRES | cour Miró | Alexander CALDER, Alekos FASSIANOS, Claude GARACHE, Joan MIRÓ, Henk VISCH

Dans la cour Miró, véritable petit théâtre animé par les reflets colorés du vitrail réalisé par le virtuose catalan, des scénographies sont à l'œuvre. Elles ont des titres suggestifs, *Les folles de Saché* d'Alexander Calder, *Aladin et Mille et une nuits: Badroulboudour Rosa Amat* d'Alekos Fassianos. Elles invitent à l'imagination, au jeu. Les tonalités de rouge des personnages de Claude Garache ou d'Henk Visch renforcent cette atmosphère qui fait de l'homme, non pas seulement un être social, mais un joueur libre et sans attache.

GAMES AND THEATER | Miró court | Alexander CALDER, Alekos FASSIANOS, Claude GARACHE, Joan MIRÓ, Henk VISCH

In the Miró courtyard, scenographies are at work with a true small theater animated by the colorful reflections of stained glass created by the Catalan virtuoso. They have suggestive titles; *Les folles de Saché* by Alexander Calder, *Aladin et Mille et une nuits: Badroulboudour Rosa Amat* by Alekos Fassianos. They invite the imagination to play. The red tones of Claude Garache or Henk Visch's characters reinforce this atmosphere which makes man not only a social being but also a free and unattached player.



Alekos FASSIANOS, *Mille et une nuits: Badroulboudour Rosa Amat*, 1971. Huile sur toile, 162 cm x 130 cm. © Alekos Fassianos. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

VILLES ET VILLAGES | salle Chagall | Pierre ALECHINSKY, ARMAN, Eduardo ARROYO, Alexander CALDER, Tibor CSERNUS, Fernand LÉGER, Jacques MONORY

Après l'ambiance close d'une salle de spectacle avec « décors et personnages » de la Cour Miró, le visiteur découvre, salle Chagall, des œuvres de grands formats évoquant l'atmosphère urbaine et la nature, leur opposition et leurs liens, leurs espaces hétérogènes ou « entre-deux ». L'urbain est dans les objets, ceux des *Revolvers* d'Arman ou dans des décors de films noirs de *Toute la ville en parle* d'Eduardo Arroyo, ou encore dans le « quotidien » de la *Peinture* de Tibor Csernus qui décrit une scène de rue dans la lumière chaude d'une fin de journée faisant exister et disparaître les personnages ordinaires de l'univers citadin (marché, trafic, rencontres...). Mais la ville et ses sujets investissent aussi la nature comme dans l'étonnant tableau *Pompéi* de Jacques Monory où les divers protagonistes – l'artiste et ses amis « immobilisés » après quelle éruption de lave ? – s'inscrivent dans une partie de campagne. Entre la vie et la mort, cette scène, directement issue de la civilisation contemporaine, fait-elle déjà partie d'un passé figé semblable à celui de Pompéi ? Ce lien entre une esthétique urbaine, cinématographique, « avec l'arrêt sur image » et l'environnement champêtre peut être mis en relation avec *La partie de campagne* de Fernand Léger, qui au contraire célèbre, dans la joie et les couleurs, les premiers congés payés. Léger reprend à son compte *Le déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet mais avec de tout autres personnages. Le peintre magnifie grâce au dynamisme, à l'énergie de la « couleur libre », un paysage estival où les citadins, les ouvriers retrouvent une autre part d'eux-mêmes, dans le bonheur de la nature.

TOWNS AND VILLAGES | Chagall room | Pierre ALECHINSKY, ARMAN, Eduardo ARROYO, Alexander CALDER, Tibor CSERNUS, Fernand LÉGER, Jacques MONORY

After the Miró courtyard's closed atmosphere of a theater with "scenery and characters", the visitor discovers large scale works in the Chagall room which evoke an urban atmosphere as well as nature, their opposition and their connections, their heterogeneous or "in-between" spaces. The urban is in the objects, those of *Revolvers* by Arman or in the film noir sets of *Toute la ville en parle* by Eduardo Arroyo, or in the "everyday" in *Peinture* by Tibor Csernus which depicts a street scene in the warm light at the end of the day, making ordinary characters of the urban universe exist and disappear (the market, traffic, encounters...). But the city and its subjects also take over nature in the surprising painting *Pompéi* by Jacques Monory where the various protagonists - the artist and his "immobilized" friends after which volcanic eruption? - take part in an outing in the country. Between life and death, is this scene, coming directly from modern civilization, already part of a frozen past similar to Pompei? This link between urban aesthetic, cinematography "with freeze frame" and the rural environment can be connected to *La partie de campagne* by Fernand Léger which, on the contrary, celebrates the first paid vacation, in joy and colors, Léger takes on *Le déjeuner sur l'herbe* by Edouard Manet but with totally different characters. Through the dynamism and energy of "free color", the painter magnifies a summer landscape where city dwellers and workers find another side of themselves in the joy of nature.



Fernand LÉGER, *La partie de campagne*, 1954. Huile sur toile, 245 cm x 301 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Tibor CSERNUS, *Peinture*, 1972. Huile sur toile, 130 cm x 162 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

RÊVES | salle Michel Guy | Marc CHAGALL

« Cœur léger cœur changeant cœur lourd Le temps de rêver est bien court »¹

Entièrement consacrée à Marc Chagall, la salle Michel Guy évoque le monde des rêves et de l'imaginaire, dimension essentielle de nos existences. Quand on lui demandait pourquoi il était devenu peintre, Chagall répondait que la peinture était pour lui une fenêtre par laquelle il pouvait « s'envoler vers un autre monde ». Dans la série d'estampes présentée ici, des lithographies originales en couleurs ou en noir, Marc Chagall restitue des lieux du quotidien ou des lieux « communs », à la magie et au fantastique. Il construit une vision, pleine d'allégresse, de l'existence dans laquelle l'amour tient une place prépondérante. Chagall fait voler ses personnages au-dessus des villes ou des paysages. Les couleurs employées contribuent à l'évocation du rêve que chacun porte en soi, du sentiment onirique dont il restitue l'éclat. « *Mes toiles sont des souvenirs* », a souvent répété l'artiste au cours de sa vie. *L'Opéra*, *Quai aux fleurs*, *La nuit à Paris*, *Paysage bleu*, *Le coq sur Paris* : nos autobiographies ne sont-elles pas, avant tout, le fruit de nos inconscients et des virtualités portées par nos songes ?

¹ *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* in Louis Aragon, *Le Roman inachevé*. Collection Poésie / Gallimard. Ed. 1966. Première édition en 1956.



Marc CHAGALL, *L'Opéra* (détail), 1954. Lithographie originale en couleurs sur Arches (numéro Mourlot M. 102), 39 cm x 28,5 cm. © Adagp, Paris 2017/18 CHAGALL®. Photo Archives Fondation Maeght.

EXCÈS ET DÉBORDEMENTS | salles Kandinsky et Giacometti | Pat ANDREA, Alexander CALDER, Jean DUBUFFET, Wolfgang GÄFGEN, Joël KERMARREC, Jean-Luc et Titi PARANT, Ernest PIGNON-ERNEST, Louis PONS, Paul REBEYROLLE, Anne TRÉAL-BRESSON

Si l'inconscient produit des images aimables, des images désirantes, il nous emmène aussi au-delà de la norme dans la vision d'excès et de débordements. Dionysos est un vieux compagnon de l'art, de même que la déraison, le délire et la folie. Cette démesure prend forme chez Alexander Calder sous les traits de son *Black man*, sorte de « figure soleil » aux traits marqués et à la chevelure multicolore. Cette démesure s'exprime aussi dans l'esprit de la danse qui anime ses petites sculptures en bronze, empreintes de mobilité et de déséquilibre comme dans *La Danseuse* ou *Les Acrobates*, figures inspirées du cirque et du music-hall dont Calder était passionné.

DREAMS | Michel Guy room | Marc CHAGALL

"Light heart changing heart heavy heart The time to dream is short"¹

The Michel Guy room is entirely dedicated to Marc Chagall and evokes the world of dreams and imagination, an essential dimension of our existence. When asked why he became a painter, Chagall replied that painting was a window through which he could "fly off into another world." In the series of prints presented here, original lithographs in color or in black, Marc Chagall recreates everyday life or "common" places with magic and fantasy. He builds a joyful vision of life in which love plays a major role. Chagall makes his characters fly over cities or landscapes. The colors used contribute to the evocation of the dream that each person carries within himself, the dreamlike feeling whose brilliance he restores. "*My paintings are memories*", the artist often repeated throughout his life. *L'Opéra*, *Quai aux fleurs*, *La nuit à Paris*, *Paysage bleu*, *Le coq sur Paris* : Aren't our autobiographies, above all, the fruit of our unconscious and the possibilities driven by our dreams?

¹ *Is this how people live?* in Louis Aragon, *Le Roman inachevé* Poetry collection / Gallimard. ED.1966. First edition in 1956.



Marc CHAGALL, *Le coq sur Paris*, 1958. Lithographie originale en couleurs sur Arches, 76 cm x 57 cm. © Adagp, Paris 2017-2018 CHAGALL®. Photo Archives Fondation Maeght.

EXCESS AND MISBEHAVIORS | Kandinsky and Giacometti rooms | Pat ANDREA, Alexander CALDER, Jean DUBUFFET, Wolfgang GÄFGEN, Joël KERMARREC, Jean-Luc and Titi PARANT, Ernest PIGNON-ERNEST, Louis PONS, Paul REBEYROLLE, Anne TRÉAL-BRESSON

If the unconscious produces pleasant and desirable images, it also takes us beyond the norm with a vision of excess and misbehaviors. Dionysus is an old friend of art as well as unreason, delirium and madness. With Alexander Calder, this excess takes form in the lines of *Black man*, a sort of "sun figure" with marked features and multi-colored hair. This excess is also expressed in the spirit of dance which animates his small bronze sculptures, imprints of mobility and imbalance as in *La Danseuse* or *Les Acrobates*, figures inspired by Calder's passion for the circus and music halls.



Alexander CALDER, *Black man*, 1969. Lithographie originale en couleurs sur Lana, 75 cm x 109,5 cm © 2017-2018 Calder Foundation New York / ADAGP, Paris. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Ernest PIGNON-ERNEST, *Dessin pour Voiles I*, 1998. Mine de plomb sur papier, 27 cm x 48 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

Le tableau *Faits et raisons* de Jean Dubuffet est une démonstration d'exubérance : à l'opposé des « faits » et de la « raison », qui selon Dubuffet ont imposé aux artistes une méthode de représentation savante et contraignante, les figures, les choses, les êtres, les formes, frappent ici par leur multitude, l'addition de leurs désordres, leur lutte avec les cadres et les carcans. Comment trouver la manière « d'exprimer les voix intérieures d'un homme sauvage » à travers des attitudes et des regards ?

L'exposition sera l'occasion de découvrir également des dessins de Jean-Luc et Titi Parant où se lisent l'infini du temps et du sentiment amoureux, des dessins de Wolfgang Gäfgen où les « chiens » de l'inconscient sont lâchés d'un mystère à l'autre, d'un saut à l'autre, toujours prêts à bondir au risque de chuter, comme des dessins d'Anne Tréal-Bresson, très graphiques et très proches de l'art brut, constitués d'innombrables et minuscules particules, cellules de notre sang et de notre peau, qui composent des contours et des lignes en noir et blanc de corps en perpétuelle expansion. Mystiques, sensuels, érotiques, les *Dessin(s) pour voiles* d'Ernest Pignon-Ernest soulignent les démesures du désir et de la jouissance humaine, à la fois présente et dissimulée par la censure, ce qui ne donne que plus de force à leur présence. On pense ici à l'ambivalence des extases mystiques.

Il nous faut également évoquer l'inquiétante créature, chauve-souris retournée, de Louis Pons ou l'homme malade de la société contraint à vomir « l'homme économique » et à se vomir sur lui-même de Paul Rebeyrolle, l'explosion de l'aliénation et de l'hystérie chez Pat Andrea, les énigmes inquiétantes du langage et du corps chez Joël Kermarrec qui clôturent cette salle et ouvre sur l'espace apaisé de la dernière salle.



Wolfgang GÄFGEN, *Sans titre - Ensemble de 40 dessins*, 2004. Crayon et crayon de couleur sur papier, 32 cm x 23 cm. © Wolfgang Gäfgen. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

Jean Dubuffet's painting *Faits et raisons* is a demonstration of exuberance: in contrast to the "facts" and "reason" which, according to Dubuffet, have imposed a scholarly and restrictive method of representation on artists, the figures, things, beings and forms here make an impression by their multitude, the addition of their chaos and their struggle with frames and shackles. How can one find the way to "express the inner voices of a wild man" with attitudes and glances?

The exhibition will also be an opportunity to discover drawings by Jean-Luc and Titi Parant where the infinity of time and feelings of love can be interpreted, drawings by Wolfgang Gäfgen where "dogs" of the unconscious are released from one mystery to the other, from one jump to the other, always ready to pounce at the risk of falling, like the graphic drawings by Anne Tréal-Bresson that are very close to art brut, made of countless, tiny particles, cells of our blood and skin that make up the contours and lines, in black and white, of the body in perpetual expansion. Mystical, sensual, erotic, *Dessin(s) pour voiles* by Ernest Pignon-Ernest underlines the excesses of human desire and pleasure at the same time present and hidden by censorship, which only gives more strength to their presence. We think here about the ambivalence of mystical ecstasies.

We must also mention the disturbing creature, an upside down bat by Louis Pons or the sick man in society forced to vomit the "economic man" and to vomit on himself by Paul Rebeyrolle, the explosion of alienation and hysteria in Pat Andrea, the disturbing enigmas of language and body in Joël Kermarrec which closes out this room and opens onto the peaceful space of the next and final room.



Anne TRÉAL-BRESSON, *Figure-mère*, 1975-2007. Encre de Chine sur papier, 65 cm x 50 cm. © Anne Tréal-Bresson. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

SILENCE ET SOLITUDE | salle Giacometti | Eduardo ARROYO, Marco DEL RE, Erik DIETMAN, Alberto GIACOMETTI, Louis LE BROCCQUY, Jacques MONORY, Sam SZAFRAN, Djamel TATAH



Erik DIETMAN, *Bossuet enfant*, 2000-2001.
Bois, 123 cm x 40 cm x 40 cm. © Adagp, Paris 2017-2018.
Photo Patrick Loncan Archives Fondation Maeght.

À la fin de ce parcours, dans la salle Giacometti, les œuvres ouvrent les territoires du silence et de la solitude. Ils sont annoncés par le personnage mélancolique et emprisonné du tableau *Sans titre* de Djamel Tatah. La figure y est disposée dans le vide de l'espace pictural, elle y est représentée dans une attente qui est le seul signe de l'espérance. « *Là où le cœur attend* », dirait Frédéric Boyer. Ainsi nous convie-t-il à une réflexion sur la solitude. Il s'agit, écrit Olivier Kaepelin, de « *la solitude d'une figure humaine, au bord d'un vide coloré n'autorisant pas le moindre point d'appui à l'être représenté* »¹. La solitude de l'animal en cage et des paysages glacés de Jacques Monory répond à l'enfermement du personnage de Djamel Tatah. Cette solitude et cette mélancolie, nous les retrouvons dans le grand triptyque de Marco Del Re qui est un paysage avec ruines. Nous les retrouvons aussi chez les dandys-ramoneurs masqués d'Eduardo Arroyo, mais également dans les portraits, presque les vanités de Louis le Broccquy ou encore chez Sam Szafran dont le personnage, un homme seul ouvre le champ de la méditation et de la pensée.

Au centre de la salle, Alberto Giacometti incarne cette pensée dans ses sculptures, dans ses corps qui concrétisent notre réalité spirituelle et immatérielle. *L'Objet invisible* de 1934-35 traduit sa passion pour les arts africains. La figure humaine, sa substance, sa présence physique se retrouvent dans la *Femme debout* et dans l'*Homme qui marche*. Il y a, dans ces œuvres, une volonté d'incarnation intemporelle et universelle. Avec elles, l'être humain traverse le temps. L'*Homme qui marche* en est l'expérience traduite en un chef-d'œuvre. Il est l'homme fragile du « lever ou du coucher du soleil ». Il est ce journalier que nous sommes tous et qui, chaque jour, continue d'avancer. À côté de lui, droite, majestueuse avec ses 270 cm de haut et ses longs bras, la *Femme debout*, seule et immobile, est fixée dans la permanence de sa position. Elle ne bouge pas et indique la constance de la présence humaine, peut-être plus particulièrement de la présence féminine.

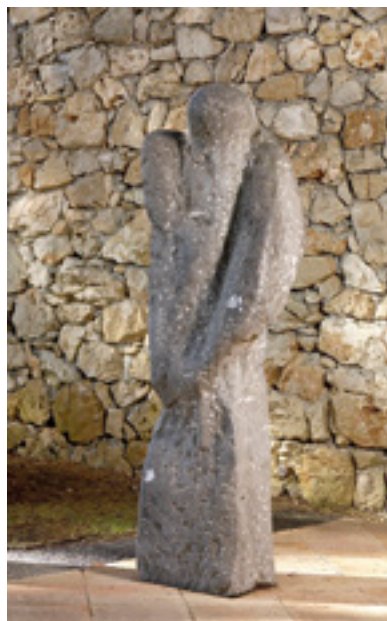
L'œuvre d'Alberto Giacometti débat avec la finitude, le temps. L'œuvre d'Erik Dietman joue avec la mort et le destin. Cette rare sculpture en bois de l'artiste clôt avec humour cette exposition. Son titre *Bossuet enfant* dit qu'Erik Dietman ironise sur ce qui est déjà là, dès la naissance, destiné à devenir une vanité. Cependant il n'oublie pas l'innocence de l'enfance par la présence d'un ours en peluche qui surmonte le haut du crâne. Cette innocence et cet esprit d'enfance qu'évoquait Goethe sont mis en évidence pour rappeler qu'ils sont les vertus cardinales de toute recherche et création artistiques. Vertu nécessaire appelant pour l'art une éthique et un humanisme renouvelés.

¹ - Olivier Kaepelin, « Silence et solitude », in *Djamel Tatah*, catalogue de l'exposition, Alger, Fondation Maeght, 2013, p. 13.

Dans le parc et les extérieurs / In the park and on the grounds

À l'extérieur des bâtiments, certaines sculptures de la collection s'inscrivent également dans le questionnement des représentations de l'humain ou de l'humanité, fil rouge de cette exposition. La sculpture d'Eugène Dodeigne intitulée *Saint Bernard* réalisée en pierre de Soignies, use d'une figuration expressive en choisissant l'esthétique de la pierre éclatée. Proche d'un Eugène Leroy, voire héritier de Rodin, il nous offre une vision puissante, tellurique de l'homme qui s'allie au minéral pour résister à l'usure du temps.

Outside the building, certain sculptures in the collection are also part of the questioning of representations of the human and humanity, the main theme of this exhibition. Eugene Dodeigne's sculpture *Saint Bernard* made of Soignies stone, uses an expressive figuration by choosing the aesthetics of the chipped stone. Close to a Eugène Leroy, or even an heir to Rodin, it offers us a powerful, earthy vision of man which combines with the mineral to withstand the test of time.



Eugène DODEIGNE, *Saint Bernard*, 1968. Pierre de Soignies, Hauteur 180 cm. © Adagp, Paris 2017-2018.
Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Fabrice HYBER, *Vue des Hommes de Bessines à la Fondation Maeght*, 1989-2012. Bronze peint, 90 cm x 50 cm x 50 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Roland Michaud Archives Fondation Maeght.

SILENCE AND SOLITUDE | Giacometti room | Eduardo ARROYO, Marco DEL RE, Erik DIETMAN, Alberto GIACOMETTI, Louis LE BROCQUY, Jacques MONORY, Sam SZAFRAN, Djamel TATAH

At the end of the exhibition in the Giacometti room, the works open up territories of silence and solitude that begin with the melancholic and imprisoned character in Djamel Tatah's painting, *Untitled*. The figure is placed in the void of pictorial space. It is represented in an expectation which is the only sign of hope. "Where the heart waits", says Frédéric Boyer. In this way, he invites us to reflect on loneliness. Olivier Kaepelin writes that it is the "loneliness of a human figure, on the edge of a colored void which does not allow the least support to the being who is represented"¹. The solitude of the caged animal and icy landscapes of Jacques Monory responds to the confinement of Djamel Tatah's character. This loneliness and melancholy is also found in Marco Del Re's large triptych, a landscape with ruins. We also find it among the masked dandy-chimney sweeps by Eduardo Arroyo, but also in the portraits, almost vanitas, by Louis le Brocqy and Sam Szafran whose character, a lonely man, opens the field of meditation and thought.

In the center of the room, Alberto Giacometti embodies this thought in his sculptures, in his bodies which make our spiritual and immaterial reality concrete. *L'Objet invisible* from 1934-1935 reflects his passion for African art. The human figure, its substance, its physical presence are found in the *Femme debout* and in *L'Homme qui marche*. There is, in these works, a desire for timeless and universal incarnation. With them, the human being crosses through time. *L'Homme qui marche* is this experience translated into a masterpiece. He is a fragile man of "sunrise or sunset." He is this laborer in all of us who every day continues to move forward. Next to him, upright, majestic, with her 270 cm height and long arms, the *Femme debout*, alone and immobile, is fixed in the permanence of her position. She does not move and demonstrates the steadiness of human presence, perhaps more particularly, female presence.

The work of Alberto Giacometti debates with limitation and time. Erik Dietman's work plays with death and destiny. This artist's rare wooden sculpture closes out this exhibition with humor. Its title, *Bossuet enfant*, shows that Erik Dietman pokes fun at what is already there, from birth, destined to become a vanitas. However, he does not forget the innocence of childhood which is shown by the presence of a teddy bear that rises above the top of the skull. This innocence and childhood spirit evoked by Goethe are highlighted as a reminder that they are the cardinal virtues of all artistic research and creation. A necessary virtue calling for a renewed ethics and humanism in art.

¹ - Olivier Kaepelin, "Silence and solitude", in *Djamel Tatah*, exhibition catalog, Algiers, Fondation Maeght, 2013, p. 13.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2013. Huile et cire sur toile, 160 cm x 160 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.



Sam SZAFRAN, *Personnage assis*, 1975. Fusain sur papier, 78 cm x 58,5 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

Les *Hommes de Bessines* de Fabrice Hyber, sculpture-fontaine joyeuse composée d'un ensemble de personnages en bronze peints en vert, ne présentent entre eux aucune distinction. Ils incarnent le principe, à travers le passage de l'eau par tous les orifices du corps, d'une énergie humaine qui ne se perd pas mais se transforme toujours et dont les artistes, les chercheurs, les simples citoyens sont les agents.

The *Hommes de Bessines* by Fabrice Hyber, a joyful fountain-sculpture, consists of a set of identical bronze figures painted in green. With water passing through all the body's openings, they embody the principle of human energy which is not lost but always transformed. Artists, researchers and ordinary citizens are the agents of this energy.

L'œuvre *Per Quelli che volano* (Pour ceux qui volent, en italien) de Luigi Mainolfi, banc installé sur les hauteurs inaccessibles de l'un des toits de la fondation, constitue d'abord une invitation poétique à ce que les êtres disparus reviennent nous visiter, comme les oiseaux, en se posant sur ce banc. En second lieu, elle est dédiée à « tous ceux qui volent », c'est-à-dire à tous ceux, comme le disait Pierre Reverdy, qui ne veulent plus se laisser importuner par ceux qui réduisent la vie à des règles et des modes d'emploi parce qu'ils ne savent pas voler. En un mot, elle est dédiée à tous ceux qui vivent et aiment l'art.

C'est peut-être là une manière de trouver une bonne réponse à la question « *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* ». L'amour de l'art qui permet de vivre mille vies.

The work *Per Quelli che volano* (For those that fly, in Italian) by Luigi Mainolfi is a bench installed on the inaccessible heights of one of the foundation's roofs. It is, above all, a poetic invitation to those who have gone away to come back to visit us, like the birds, by landing on this bench. Second, it is dedicated to "all those who fly", that is to say, to all those, in the words of Pierre Reverdy, who no longer want to let themselves be bothered by those who reduce life to rules and instructions because they do not know how to fly. In a word, it is dedicated to all those who live and love art.

Perhaps this is a way to find the correct answer to the question, "Is this how men live?". The love of art which allows you to live a thousand lives.



Luigi MAINOLFI, *Per quelli che volano*, 2011. Fer, et écriture sur plexiglas, 87 cm x 150 cm x 60 cm. © Adagp, Paris 2017-2018. Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

fondation marguerite et aimé maeght

06570 Saint-Paul, France

reconnue d'utilité publique

Fondation Maeght

623 chemin des Gardettes

06570 Saint-Paul de Vence, France

Tél.: +33 (0)4 93 32 81 63 - Fax: +33 (0)4 93 32 53 22

E-mail: info@fondation-maeght.com

www.fondation-maeght.com

www.facebook.com/fondationmaeght

Ouvert tous les jours, sans exception:

Octobre-Juin: 10h-18h

Juillet-Septembre: 10h-19h

La billetterie ferme 30 minutes avant l'horaire de fermeture.

Open every day, without exception:

October-June: 10h-18h

July-September: 10h-19h

The ticket office closes 30 minutes before closing time.

Tarifs:

Adultes	15 €
Groupes (+10 pers.), étudiants, -18 ans	10 €
Enfants (-10 ans)	gratuit
Membres de la Société des Amis	gratuit
Droit de photographier et de filmer	5 €

Fees:

Adults	15 €
Groups (+10 pers.), students, -18 years old	10 €
Children (-10 years old)	free
Members of « Société des Amis »	free
Filming and photography	5 €

Informations et réservations groupes:

Tél.: +33 (0)4 93 32 81 63 - Télécopie: +33 (0)4 93 32 53 22

Email: accueil@fondation-maeght.com

Information and groups booking:

Tel: +33 (0)4 93 32 81 63 - Fax: +33 (0)4 93 32 53 22

Email: accueil@fondation-maeght.com

Accès à la Fondation Maeght

- En voiture par l'autoroute A8:

De Cannes: sortie n° 47 Villeneuve-Loubet, Cagnes-sur-Mer, Vence.

De Nice ou d'Italie: sortie n° 48 Cagnes-sur-Mer, Vence.

Puis suivre direction La Colle-sur-Loup/Vence. La Fondation Maeght est juste avant le village de Saint-Paul-de-Vence.

- En autocar: de Nice, ligne n° 400 (Nice - Vence par St-Paul). Arrêt Fondation Maeght.

Access to the Maeght Foundation

- By car A8 motorway:

From Cannes: exit n°47 Villeneuve-Loubet, Cagnes-sur-Mer, Vence.

From Nice or Italie: exit n°48 Cagnes-sur-Mer, Vence.

Follow signs to La Colle-sur-Loup/Vence. The Maeght Foundation is just before the village of Saint-Paul-de-Vence.

- By bus: from Nice: bus n°400 (Nice-Vence by Saint-Paul).

Stop Maeght Foundation.



Alexander CALDER, *Les folles de Saché*, 1975.
Lithographie originale en couleurs sur Arches, 53,5 cm x 76,3 cm
© 2017-2018 Calder Foundation New York / ADAGP, Paris.
Photo Claude Germain Archives Fondation Maeght.

INFORMATIONS PRATIQUES
USEFUL INFORMATION